

LES POISSONS

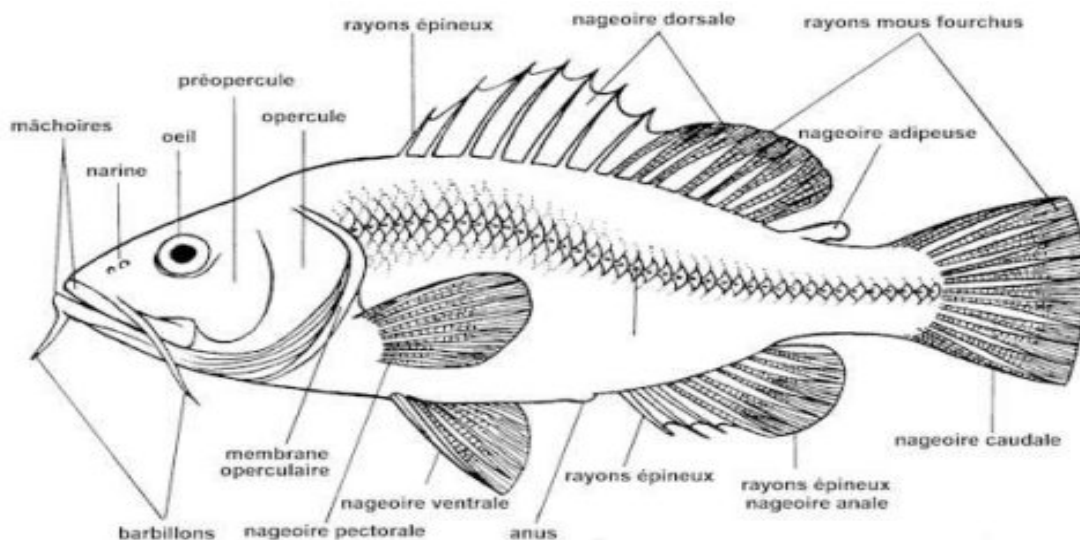
Morphologie

Le corps des poissons est arbitrairement découpé en trois parties : la tête, le tronc et la queue.

La **tête** commence à la pointe de la bouche et termine à l'extrémité des opercules qui protègent les branchies. Outre la bouche et les yeux, deux paires d'orifices doubles (2 fois 1 entrée et 1 sortie) font office de narines olfactives, elles sont sans fonction respiratoire. Souvent les nageoires pectorales en font partie.

Le **tronc** va de la fin de la tête à l'anus. Il porte en principe la paire de nageoires ventrales (pelviennes) et la nageoire dorsale.

La **queue**, uniquement musculaire, termine le poisson. C'est un rétrécissement qui part de l'anus jusqu'à la nageoire caudale, comprenant aussi la nageoire anale située derrière l'anus.



La **bouche**, en plus d'avaler la nourriture, possède une fonction respiratoire en servant de pompe pour entretenir un courant d'eau autour des branchies. C'est eux qui prélèvent l'oxygène et rejettent le dioxyde de carbone, comme le font nos poumons.

Les **yeux** sont souvent mobiles. Ils peuvent être à volonté déboîtés partiellement de leur orbite pour converger vers l'avant, ou vers l'arrière, et souvent indépendamment l'un de l'autre. Beaucoup de poissons construisent ainsi une image sphérique de leur environnement sans toutefois pouvoir apprécier les distances puisque chaque oeil ne reproduit que sa demie sphère monoculaire.

Seule une zone devant et parfois au-dessus de la tête, (lieu de recouvrement des espaces monoculaires), présente un champ de vision binoculaire dans laquelle les distances sont appréciables. Pour compenser ce défaut de vision le poisson a développé un système de "radar" au travers de la ligne latérale.

La **ligne latérale** est une succession de micro-trous coniques sur le tronc et la queue. Elle partage le corps selon une découpe horizontale dans l'axe de la nageoire caudale. Elle n'est pas toujours visible sur toute la longueur. Chaque micro-dépression est une terminaison nerveuse à fleur de peau (ou au travers des écailles) qui détecte les moindres gradients de pression, autrement dit, les "ondes sonores aquatiques". De plus, en détectant la différence de pression entre la queue et le tronc et entre les mêmes capteurs sur chaque flanc, le poisson reconnaît toute inclinaison. Ce système fonctionne en "multiphonie" (avons-nous inventé ça ?) L'eau n'étant pas compressible, les variations de pression en un point sont intégralement retransmises dans tout l'espace. Le poisson peut donc, sans voir, analyser et synchroniser sa nage à celle de son voisin, (explication possible pour la nage synchronisée dans les bancs) ; détecter l'approche d'un prédateur ou d'un corps étranger, par exemple une main pas toujours innocente ...

Les **nageoires** participent toutes aux déplacements, mais jouissent chacune de fonctions particulières. Elles vont par paires

- pour les **pectorales** qui sont généralement situées derrière la tête,
- pour les **ventrales** ou pelviennes situées sur le ventre, et souvent
- pour les **dorsales** donc situées sur le dos mais l'une derrière l'autre, dans le plan médian qui partage le corps en deux parties symétriques. Les Cyprinidés ne présentent qu'une seule dorsale, et chez certains autres poissons, on peut en distinguer deux, mais elles sont accolées ensemble.

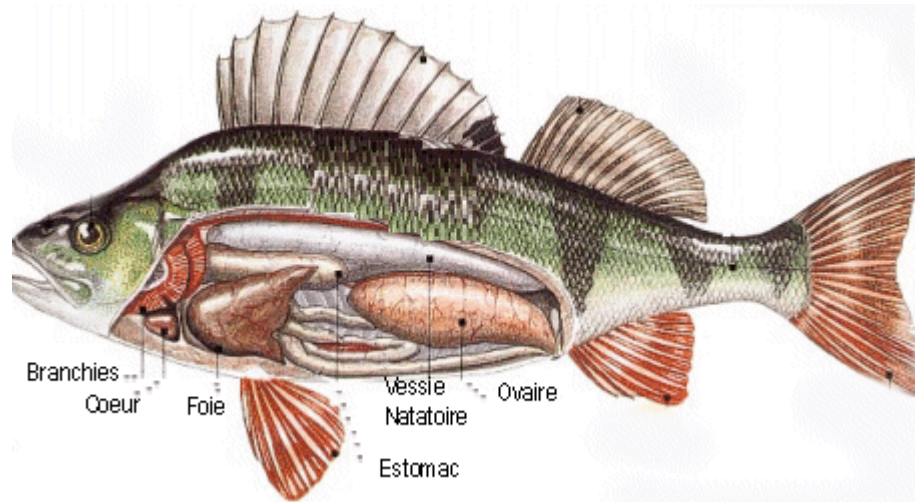
Deux autres sont uniques : l'**anale** (située juste après l'anus), et la **caudale** appelée vulgairement la queue.

Les renforcements qui soutiennent les nageoires se nomment les **rayons**. Certains sont de véritables épines piquantes qui arment le poisson. Le nombre de rayons d'une nageoire et le nombre d'écailles le long de la ligne latérale servent de clé de détermination d'une espèce, mais en plongée nous n'avons pas le loisir de les compter !

Déplacements

La propulsion est assurée par la nageoire caudale tandis que l'anale sert de gouvernail et de frein pendant le déplacement. Chez certaines familles (Balistes), l'anale participe, en synchronisation avec la dorsale, à la propulsion.

Les pectorales et les ventrales servent essentiellement à la stabilisation, à l'arrêt comme pendant les déplacements, en ligne droite comme en virage. Elles participent également au freinage, et aux virages. Elles assurent presque à elles seules les petits mouvements latéraux, l'avance lente et très précise, ainsi que la marche arrière, sauf pour les poissons anguilliformes.

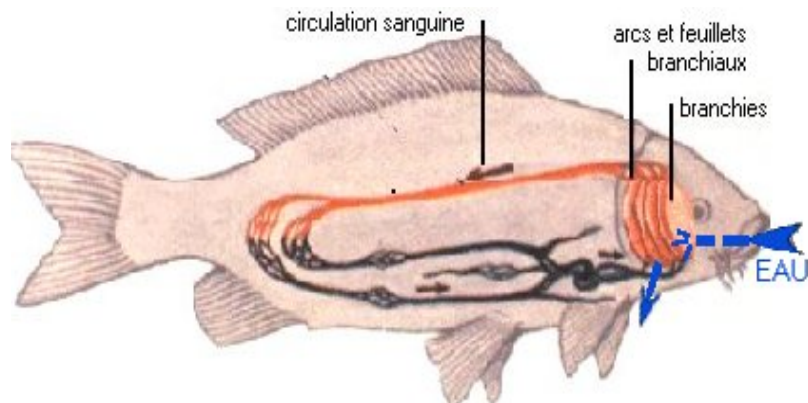
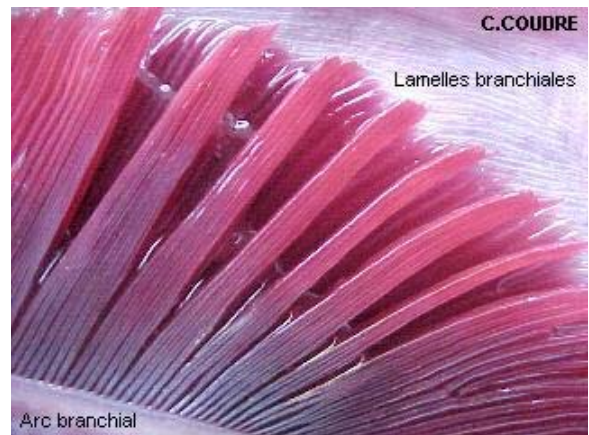
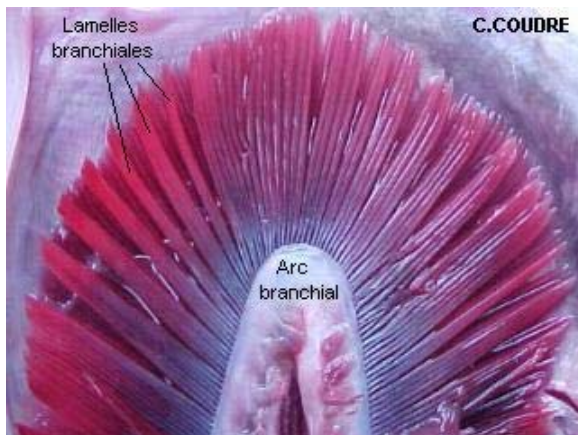


Pour la stabilisation en pleine eau, pour monter ou pour descendre la plupart des poissons possèdent un organe particulier qui fonctionne selon le principe énoncé par Archimède. Il s'agit de la **vessie natatoire**. C'est une sorte de poche remplie d'air, en deux parties chez les Cyprinidés. Elle est très souvent reliée au tube digestif, mais ne participe pas comme nos poumons à la respiration. Le poisson la dilate ou la contracte à volonté, les variations de volume sans variation de poids font le reste ! Lorsque les muscles se décontractent complètement, la vessie natatoire se dilate et le ventre devient le plus léger, alors le poisson se retourne sur le dos et remonte en surface. Ce mécanisme est probablement déclenché par réflexe, quand l'oxygène vient à manquer. Sans produire aucun effort, le poisson flotte et la bouche qui pompe l'eau se retrouve automatiquement dans la zone la plus oxygénée : la surface. Cet organe possède également le rôle de diminuer la densité globale apparente de l'animal, certains poissons toujours collés au fond n'en ont pas besoin et en sont démunis.

Respiration

Le rôle principal des **branchies** est d'assurer la fonction respiratoire et donc d'échanger avec le milieu aquatique l'oxygène et le gaz carbonique. La couleur des lamelles branchiales témoigne d'un flux important de sang, leur nombre et leur forme offrent une surface d'échange optimale.

Les poissons possèdent le plus souvent cinq paires de branchies qui communiquent avec le pharynx. Ces branchies sont dites "internes" car elles sont couvertes par les opercules. La synchronisation des mouvements de la bouche et des opercules assure la circulation de l'eau à travers les lamelles branchiales (apport d'oxygène).



En plongée

La rencontre avec un poisson, surtout s'il est gros, est toujours un instant privilégié. Alors que l'homopalmus est pataud, inefficace, qu'il fait du bruit avec les bulles, ... Le poisson est tout le contraire. En plus, rien n'est prévu entre les deux pour assurer une communication. Peut-être que les poissons sourient tout le temps ? Personnellement, si j'étais un poisson, j'aurais plutôt envie de franchement rigoler à la rencontre avec des plongeurs, ils ont tellement l'air de clown dans l'eau !

Souvent, ils nous laissent nous approcher très près, alors notre réflexe est d'étendre la main pour les saisir ou les caresser ? Ils n'apprécient pas et se dégagent. En agissant ainsi, même si nos intentions sont pacifiques, on apprend aux poissons à se méfier des plongeurs, et par la force des choses, à nous éviter. Tel n'est pas notre intérêt ! Alors, apprenez à **regarder les poissons, sans les toucher**, et vous verrez très vite que vous deviendrez inoffensif dans leur paysage, et vous pourrez les observer davantage et nager avec eux.

Nourrissage ou pas nourrissage ? Rien n'est bon quand on provoque l'excès. En principe vous pouvez les nourrir si vous n'engendrez pas de changements comportementaux. Mais comme il est seulement possible de savoir si le nourrissage a un effet négatif après étude des comportements il **vaut mieux s'en abstenir**.

Nom commun

BROCHET

Ordre

Esociformes

Famille

Esocidés

Genre

Esox

Espèce

lucius

Identification :

Le brochet est reconnaissable au premier coup d'œil à son allure générale ; verdâtre marbré de taches plus claires, reflet très métallique doré sous l'éclairage d'une lampe. Le corps est très allongé, presque cylindrique. La tête est prolongée très en avant par une bouche en "forme de bec de canard" qui se termine sous l'œil. Les nageoires anale et dorsale, placées au même niveau, sont reculées très en arrière, vers la caudale. Il atteint 50 à 60 cm après 3-4 ans. Les mâles ne dépassent pas 80 cm à 1 m, les femelles par contre peuvent atteindre jusqu'à 1,5m. Leur durée de vie est d'environ 15 ans.

Habitat et caractère :

Sédentaire, il recherche les eaux calmes, profondes, à proximité d'une cachette (branches, herbier, etc) avec laquelle il se confond par mimétisme : c'est un "chasseur à l'affût". Par rapport aux prédateurs qui s'attaquent aux alevins, le brochet n'est pas un destructeur, au contraire, il assure l'équilibre du milieu en éliminant en priorité les individus malades ou affaiblis, cannibale à l'occasion. Il chasse pour remplir son estomac et reste ensuite plusieurs jours à digérer : une pièce de 5 kg attrape facilement un gardon de 200 g. La disposition de ses nageoires impaires permet des accélérations très brutales mais interdit une nage soutenue car entretenir leur mouvement consomme une trop grande quantité d'énergie. C'est probablement pour cette raison que le brochet n'apprécie pas beaucoup le courant. A son menu, tout poisson vivant, s'il est en proportion de sa bouche. Il surprend sa proie qu'il attrape par le dos. Puis par coups de mâchoires saccadés très rapides, il la retourne pour l'engloutir la tête d'abord, puis disparaît dans une cachette le temps de la digestion.

Le juvénile s'attaque à tout, et ce qui bouge l'attire en lui ouvrant l'appétit : larves et crustacés. Il est courant qu'il se fasse attraper à la ligne en pêchant aux vers de terre. Au moment du frai des *cyprinidés*, il possède déjà une bouche assez grande pour profiter de la manne des alevins.

Reproduction : (frai : de fin février à avril)

Le brochet né mâle changerait de sexe entre 2 et 5 kg, cela reste cependant encore à vérifier. La femelle dépose de 20 à 30 000 œufs par kg de son propre poids dans des zones peu profondes. Les œufs de 2 mm de diamètre, verdâtres un peu opalescents, s'accrochent aux végétaux. Leur incubation dure au maximum une quinzaine de jours dans une eau à la température comprise entre 10 et 12°C.

En plongée :

On le rencontre quelque fois en pleine eau. C'est sa position d'affût : il se tient parfaitement immobile, on ne distingue même pas sa respiration, sa robe assure son camouflage, la tête relevée plus haut que la queue, autour de lui c'est le désert. S'il détecte un mouvement, d'une accélération foudroyante il fond sur la proie choisie et ouvre la bouche au dernier moment juste pour saisir. S'il manque son but, et c'est tout de même fréquent, il ne poursuit pas sa victime, c'est un piètre nageur de fond.

Mais le plus fréquemment, il est posé sur le fond d'herbes avec lesquelles il se confond parfaitement, alors, les poissons s'en approchent et le brochet reste placide. Il reste immobile, rien ne bouge jusqu'à l'approcher à près d'un mètre. Se sentant débusqué, il se soulève lentement et reste à distance d'une nage indolente, puis d'une brusque accélération il s'évanouit au large ou pique la tête première dans le fouillis d'herbes pour y disparaître complètement. Rien ne sert alors de le rechercher, il faudrait attendre qu'il ressorte ! C'est ce qu'il fait très souvent dès qu'il estime le danger écarté car il n'est pas rare, si l'on rebrousse chemin, de le retrouver à la même place dans le quart d'heure après un premier passage. De nuit son comportement est identique. Lorsqu'il s'élance, il se cogne souvent dans la lampe ou à un masque : est-il attiré par la lumière du phare ou le reflet que peut en donner une vitre ?

Remarque :

Chaque mâchoire est armée de puissantes dents, visibles quand la bouche est ouverte, droites et très pointues sur le devant, elles sont courbées vers l'intérieur de la bouche à l'arrière. La "dentition" de la langue et du palais en font deux râpes qui interdisent aux proies de s'échapper. Centré autour d'une grosse pupille noire cernée d'or, l'œil est très mobile. Le brochet devrait facilement voir sa queue ou son museau sans autre mouvement que celui de son œil ! Deux "canaux" creusés sur la face, devant chaque œil, lui permettent d'avoir une **vision binoculaire** et par là, d'apprécier les distances même devant la bouche qu'il n'ouvre qu'au dernier moment pour saisir la proie. La réunion des trois nageoires (ventrale, dorsale et caudale) très en arrière du corps lui donne des possibilités d'accélération inégalées chez les poissons normalement taillés.

De plus, il est muni d'un "**radar**" : de chaque côté, en partant au-dessus de l'œil, sur la tête, de petites dépressions comme des piqûres d'aiguille, à intervalle régulier, identique à celles de la ligne latérale, se poursuivent autour des ouïes pour revenir sous les mâchoires. Chacune de ces cavités est une "oreille" capable de déceler les vibrations engendrées par sa proie. Sans la voir, le brochet peut ainsi la localiser certainement avec une grande précision.



Nom commun

ANGUILLEOrdre **Anguilliforme**Famille **Anguillidés**Genre **Anguilla**Espèce **anguilla****Identification :**

Le corps est cylindrique, allongé, serpentiforme. La peau est sans écaille, épaisse et nue, grise ou brune, virant au jaune doré sur le flanc, le ventre est blanc. Elle est dépourvue de nageoires ventrales ; la dorsale et l'anale sont soudées à la caudale formant une nageoire unique qui part du dos pour finir derrière l'anus. Sa grande bouche est bardée de petites dents pointues en arc tourné vers l'arrière ; l'œil est doré avec une pupille noire dont l'étréoussse laisse présager d'un sens de la vision pas très développé. Pour compenser, la tête est entourée des dépressions en trou d'épingle décrites pour le brochet, conférant le même système de détection des vibrations pour, entre autre, localiser des proies. Elle possède des appendices rétractables qui servent de narines. Il y a gros à parier que ces organes participent activement à la recherche de la nourriture.

Habitat et caractère :

On la trouve partout, mais le commerce récent des civelles, et l'empoisonnement anarchique sont probablement responsables de sa fréquence dans les eaux closes des gravières. C'est une carnassière vorace, tout ce qui existe dans l'eau à base de protéine, mort ou vif, participe à ses festins. On a trouvé de tout dans ses intestins : poissons, escargots, limaces, une fois même une souris (avalée par la tête) !

Reproduction :

On sait qu'elle se reproduit en Mer des Sargasses, la reproduction restant le dernier périple de sa vie ; et nul n'en sait beaucoup à ce sujet !

Après la traversée de l'Atlantique Nord, portée par les courants du Gulf Stream, elle arrive sur nos côtes sous la forme de leptocéphale : c'est une larve de la forme d'une feuille de saule mais presque transparente. Elle se métamorphose en civelle, qui a la forme définitive de l'anguille, mais de la grosseur d'un fil (0,3 g pour 7 mm), elle quitte l'eau de mer et remonte les fleuves et les rivières pratiquement jusqu'aux sources. Sa taille comprise entre celle d'un spaghetti et celle d'un crayon lui permettrait d'utiliser sans complexe les eaux souterraines sur de petites distances pour rejoindre un lac fermé afin d'y faire sa vie. Après 8 à 10 ans, voire beaucoup plus, c'est l'argenture, la peau s'épaissit, le système digestif régresse pour laisser la place au système reproducteur qui n'apparaît que sous la pression des grands fonds marins, les yeux quadruplent de volume (vision *abyssale*), les nageoires

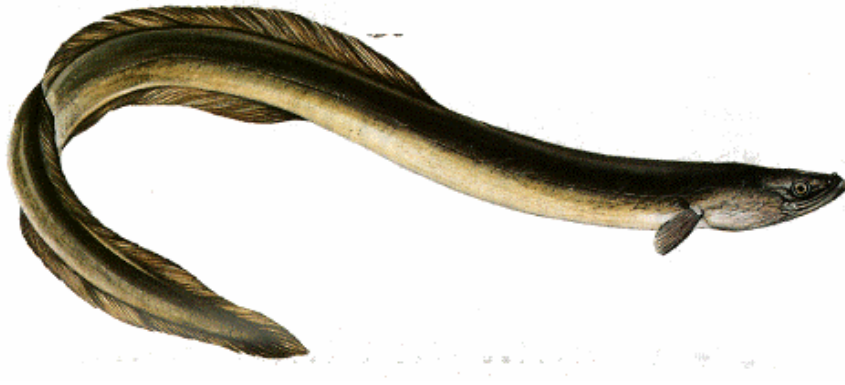
s'allongent pour s'adapter à la vie pélagique, elle regagne l'océan natal pour un ultime retour aux Sargasses. Bien malin qui peut affirmer alors que ce poisson retourne de la gravière à la rivière en passant par la terre ferme pour accomplir son périple

En plongée :

Visible presque uniquement de nuit, l'anguille est magique. Les sols vaseux mouvants ou les tapis d'herbes ont sa préférence. Dans ces lieux elle est chez elle : elle disparaît ici dans la vase pour surgir plus loin sans qu'entre temps rien ne bouge. Elle avance aussi bien qu'elle recule. Elle est capable de s'enrouler autour d'une branche et de pendre au-dessus de votre tête, comme un serpent, et le plongeur qui raconte qu'il les attrape à la main est un gros menteur, car elle se défile, comme une anguille. On peut observer en plongée les deux espèces de protubérances courtes et creuses, probablement des narines, situées au-dessus de la mâchoire supérieure et qui ne sont pas visibles à sec.

Remarque :

Elle a fait l'objet de nombreux écrits, parfois contradictoires, mais le mythe de l'anguille quittant le lit de la rivière pour vagabonder spontanément dans les prairies persiste encore, il est manifestement faux. C'est un poisson à respiration *branchiale*, au sec elle s'asphyxie ! Il est vrai qu'elle est capable, lorsqu'elle est captive d'un espace trop exigü, de quitter sa prison pour aller ramper dans la nature, mais elle ne doit certainement jamais le faire de bonne grâce ; et ce fait entretient à tort cette croyance. Tout poisson sauvage, dans ces conditions de captivité tente le saut hors de son "bocal" au risque de sa vie. Ajouter encore une résistance hors de l'eau exceptionnelle pour ce poisson et la croyance suit son bonhomme de chemin ! Les mythes sont également entretenus par le fait qu'une bonne partie de sa vie reste encore un mystère.



Nom commun

PERCHE

Ordre

Perciformes

Famille

Percidés

Genre

Perca

Espèce

fluviatilis

Identification :

Elle a un corps ovale, comprimé latéralement, vert foncé à noir sur le dos, dégradé en jaune-vert sur les flancs et blanc sur le ventre. Il est zébré de cinq à sept larges rayures noires, plus ou moins contrastées. La couleur s'éclaircit dans l'eau peu profonde et ensoleillée, au contraire fonce en l'absence de lumière. Ses écailles apparentes sont rugueuses, à fort recouvrement. La tête porte de fines écailles, la bouche est terminale et a des dents très fines formant comme une râpe, l'opercule est épineux. Les nageoires ventrales (en position thoracique), pectorales et anale (avec deux rayons épineux) sont orange à rouge vif, surtout en période de frai. Elle possède deux nageoires dorsales, la première à rayons épineux acérés, la seconde molle. Avec l'épine sur l'opercule, le poisson est bien armé ! La taille est variable en fonction de la population et la nourriture, le nanisme est fréquent. Elle atteint rarement plus de 40 cm pour un poids de 3 kg. Sa longévité est entre 8 et 10 ans.

Habitat et caractère :

Elle s'adapte à tous les biotopes si l'eau est assez oxygénée, dans les ruisseaux comme au plus profond des gravières. Mais elle préfère la zone des herbiers. En général elle vit en bancs d'individus de même taille. Le banc est d'autant plus petit que la taille des individus augmente, les grosses pièces restent solitaires. Plutôt carnassière, elle choisit des proies vivantes. Sa voracité n'a d'excès que pour les petits poissons qu'elle pourchasse en les poursuivant sur de longue distance, à plusieurs souvent sur une même proie.

Reproduction : (frai : d'avril à mai)

Sur les herbiers de préférence, on trouve des œufs (de 2 à 3 mm), blancs opalescents, en ruban à une seule couche perforée régulièrement de trous (de 3-5 cm de large pour 20-40 cm de long). Le ruban ne colle pas au substrat bien que le millier d'œufs environ qu'il contient soit emprisonné dans une sorte de gélatine. Compte tenu qu'une femelle dépose environ 100 000 œufs, la ponte doit être opérée en plusieurs fois sur plusieurs lieux. La température idéale d'incubation se situe autour de 13°C.

En plongée:

Chaque perche possède ses rayures caractéristiques. Elles rendent identifiable d'une plongée à l'autre les gros spécimens plus sédentaires.

De jour on les rencontre soit en banc, rarement plus d'une cinquantaine d'individus, en général de taille modeste, soit isolées pour les plus grosses, au repos, posées sur le fond. Dans cette position, elle ne montre pas sa nageoire dorsale épineuse, elle est rabattue,

couchée sur son dos. A l'approche du plongeur, elle redresse cette nageoire montrant les rayons épineux en premier signe d'intimidation, avant de prendre brusquement la fuite.

De nuit un éclairage puissant ne leur fait pas peur, elles sont toutes posées ventre au sol ou sur une branche au moins de leur taille, et les plus petites se cachent dans les herbes. Elles manifestent toutes la même attitude de défense avec leur nageoire dorsale. L'éclairage intense et leur immobilisme permet de distinguer leurs parasites : des poux *de poisson* (crustacés : Foliaceus) accrochés à leurs nageoires, souvent sur la caudale ou des Sangsues (en général *Geometra*) très souvent sur la tête. Dès mars, jusqu'en mai, les pontes sont caractéristiques.

Remarque :

L'empoisonnement en perches serait naturel ! Les vieux pêcheurs prétendent que des "canards" raffolent des œufs, mais ne digèrent pas ceux qui sont fécondés. En changeant de plan d'eau après un festin, les canards empoisonnent de nouveaux espaces. Cette information vaut ce qu'elle vaut, pour la vérifier ne faudrait-il pas contrôler tous les "cacas" de canards qui migrent d'un plan d'eau sur un autre ?



Nom commun

SANDRE

Ordre **Perciformes**

Famille **Percidés**

Genre **Lucioperca**

Espèce **lucioperca**

Identification :

Le corps rappelle celui du brochet, avec la robe et la tête de la perche, nue et sans épine à l'opercule. Sa teinte varie en fonction de l'éclairage, vert ou presque noir, le dos est rayé de 8 à 12 bandes noires. La bouche est armée de dents pointues, très acérées, surtout les deux "canines" de la mâchoire inférieure. Les deux nageoires dorsales sont légèrement séparées. Les nageoires paires et l'anale sont sans pigmentation, les ventrales sont en position thoracique, la caudale et les dorsales tachetées à rayures noires assurent la continuité du camouflage. Des spécimens de 60 cm sont courants, ils atteignent un poids de 10 kg.

Habitat et caractère :

Il vivrait plutôt à grande profondeur en petits groupes et remonterait à la surface soir et matin pour chasser. Carnassier, il mange des petits poissons et des écrevisses, mais ne dédaigne pas le poisson mort. Comme la perche il poursuit ses proies.

Reproduction : (frai : de février à mars)

Le poisson est très exigeant pour la qualité de l'eau. Chaque femelle dépose 150 à 200 000 œufs (1,5 à 2 mm) par kg de son poids, par paquets dans un "nid". C'est une sorte de vasque de 50 cm de diamètre, dégagée de toute vase, qui a été confectionnée par le mâle qui surveille ensuite la ponte pendant toute l'incubation.



En plongée :

En plongée on ne voit que des sandres isolés ; pas effrayés, ils restent à l'affût, posés sur un plan dur dépourvu de vase, toujours à la même place pendant une très longue période. Dérangé de sa "cache", le poisson décrit un cercle pour y revenir aussitôt. Il s'attaque à tout ce qui a la taille de sa bouche, il n'hésitera pas à mordre un doigt pointé vers lui, s'il bouge. Si les petits sont

innocents, attention à la dentition des grosses pièces ! De nuit il n'est pas dérangé par les phares. Des nids désertés ont été repérés entre 20 et 30 m, sans pouvoir affirmer qu'il s'agit bien de ceux de sandres.

Remarque :

Sa chair est très appréciée. En Europe centrale, les œufs servent à préparer une sorte de caviar.

Nom commun	GREMILLE ou PERCHE GOUJONNEE
Ordre	Perciformes
Famille	Percidés
Genre	Gymnocephalus
Espèce	cernua

Identification :

Ce petit poisson aux gros yeux est un proche cousin de la perche. Il en a gardé l'allure générale avec un corps plus rond, surtout pour la partie avant. La mâchoire supérieure dépasse légèrement l'inférieure, ce qui donne à sa bouche terminale une allure de bouche inférieure. Ses nageoires ventrales sont en position thoracique, plus roses que celles des perches. Les deux nageoires dorsales sont soudées n'en formant qu'une, mais la première partie aux rayons épineux ressemble à celle des perches. Elle montre un dos brun dégradé plus clair sur les flancs, jaunâtre sur le ventre. L'ensemble de la robe est piquetée de points noir, comme si on avait commencé de la peindre d'un coup de pistolet, sans achever le travail. Certaines taches plus grosses sont alignées horizontalement au milieu des flancs et sur la ligne latérale ; sur la queue elles sont disposées sur des verticales qui suivent l'échancrure. La grémille ne dépasse pas 20 cm pour un poids maximum de 400 g. Elle vit une dizaine d'années.

Habitat et caractère :

Elle préfère avant tout les fonds sombres, sableux, sans courant. Ces mœurs sont plutôt nocturnes, ses gros yeux lui permettant de s'affranchir de l'obscurité. De jour, dans la zone éclairée, elle reste cachée sous une souche ou dans les herbiers sombres. Elle est toujours posée au sol. Son régime est essentiellement carnassier, alevins, œufs, crustacés, larves et vers, tout y passe.

Reproduction : (frai : de mars à mai)

Comme pour la perche, on trouve des rangs serrés d'œufs jaunes, d'environ 1 mm.

En plongée :

De jour, elle a été vue très profond, vers 30 mètres, cette observation confirme ses mœurs. Les rencontres de nuit sont plus fréquentes, elle reste immobile posée sur le fond, sa taille fait qu'elle passe souvent inaperçue. Elle se laisse attraper facilement. Il faut alors en profiter pour la débarrasser de toutes les sangsues qui la parasitent, en général *Geometra*.



Nom commun	PERCHE SOLEIL
Ordre	Perciformes
Famille	Centrarchidés
Genre	Lepomis
Espèce	gibbosus

Malgré son nom commun, ce poisson n'a rien à voir avec la famille des percidés !

Identification :

Son qualificatif soleil lui vient de sa vague ressemblance avec l'astre, par sa forme et par ses couleurs striées de bleu et en rayons centrés sur une tache rouge orange très reculée à l'arrière de l'opercule. Les nageoires dorsales sont soudées, la première partie porte des rayons épineux très pointus, la seconde est molle de forme ronde. La nageoire caudale est large, presque rectiligne, aux pointes arrondies. L'anale est convexe, ronde également, symétrique à l'aplomb de la deuxième partie de la dorsale, avec trois épines qui n'ont rien à envier à celles du dos. Les ventrales, qui ne portent qu'une épine, sont en position thoracique, presque à l'aplomb des pectorales qui sont pour leur part démesurées. La bouche et les yeux sont immenses, la mobilité de l'œil permet la vision en arrière.

L'opercule est épineux, une grosse tache rouge vif au moment du frai cache l'épine qui prolonge l'opercule. Les écailles dures forment une véritable carapace.

Habitat et caractère :

Elle s'est parfaitement adaptée dans toutes les eaux dormantes de la région et s'y développe plus vite que les espèces autochtones, elle sort d'hibernation dès le réchauffement (en mai). Affectionne les bords peu profonds avec des caches où se réfugient les alevins qui représentent son plat de résistance. Son appétit féroce la rend certainement cannibale ! Elle peut rester longtemps parfaitement immobile pour d'un coup se précipiter sur quelque chose qui a bougé. C'est un carnassier d'un appétit insatiable, destructeur redoutable pour les alevins et tous les petits animaux.

Reproduction : (frai : de fin juin à juillet)

Pendant le frai, les mâles chassent leurs congénères de leur territoire et y attirent les femelles.

En plongée :

En avril, au sortir de l'hibernation, on la rencontre à toute profondeur sur les herbiers, elle est encore engourdie par le froid. Jusqu'à sa disparition en octobre-novembre elle ne sera plus visible que sur les bords dans le minimum de profondeur, dans les herbiers ou les amas touffus de branchages. De nuit elle reste immobile dans le faisceau de la lampe en étalant sa palette de couleurs écarlates.

Remarque :

C'est une calamité quand ce poisson envahit un étang car il est peu apprécié des gros prédateurs qui redoutent certainement ses épines. La disposition des nageoires n'est pas innocente. La réunion d'une grande surface à l'arrière (deuxième partie de la dorsale, caudale et anale) permet des accélérations brutales, comme le brochet, la perche soleil est de ce fait armée pour fondre sur ses proies avant qu'elles n'aient le temps de réagir. D'autre part, la position des paires ventrale et pectorale et la taille de ces dernières, assurent une grande précision de mouvements et facilitent l'immobilité en pleine eau. Elles permettent aussi de faire "nage arrière".



Nom commun

ABLETTE

Ordre **Cypriniformes**

Famille **Cyprinidés**

Genre **Alburnus**

Espèce **alburnus**

Identification :

Ressemble par la forme la couleur et la taille à la Sardine. Le dos très sombre, verdâtre, il contraste avec le reste du corps argenté et très brillant qui est très allongé et fortement aplati latéralement avec parfois des reflets bleutés. La bouche est supérieure, sans barbillon, et fortement inclinée. La nageoire dorsale est courte, l'anale longue et droite, la caudale largement échancrée, comme les hirondelles, aux extrémités pointues. La ligne latérale est très marquée sur tout le corps.

Sa taille reste très modeste, exceptionnellement 20 cm pour une centaine de grammes. Sa longévité est estimée entre 6 et 7 ans.

Habitat et caractère :

Les ablettes vivent en banc parfois fort nombreux, sans cesse en train de se déplacer. Elles passent le plus clair de leur temps à proximité de la surface où le déplacement du banc est signalé par les ronds qu'il dessine car chaque individu essaye de gobier tout ce qui traîne, pour le recracher immédiatement si c'est indigeste. C'est ainsi qu'un même "plumet de peuplier" peut être gobé et recraché plusieurs fois par des individus qui se suivent. Les courants rapides ne les rebutent pas mais le banc préfère les eaux plus calmes ou les remous paisibles. Le régime est donc plutôt carnivore, mouches et insectes de toute sorte qui se laissent piéger par une noyade. La forme de la bouche facilite ces prises. Elles s'attaquent aussi au plancton, aux crustacés et aux larves aquatiques, sans dédaigner les vers (Tubifex) ramassés au fond, mais sans fouiller la vase.

Reproduction : (frai : de mai à juillet)

La température doit dépasser 15°C, alors en plus des boutons nuptiaux jusqu'au dos, les nageoires paires des mâles se teintent de rose. Les femelles déposent entre 1 000 et 2 000 œufs sur les herbes ou le gravier des zones peu profondes calmes ou à courant lent. L'incubation demande 2 à 3 semaines.

L'ALBE DE HECKEL, (*Leucaspitus delineatus*) est souvent confondu avec l'ablette bien qu'il reste plus petit (8 cm). Seul signe de distinction : sa ligne latérale n'est pas complète. Bien malin le plongeur qui distinguerait les deux espèces en plongée. Ce petit poisson possède la faculté d'être épisodique : il disparaît pour réapparaître avec soudaineté, ce qui lui vaut le qualificatif de "poisson sans mère"

En plongée :

Les ablettes sont visibles en pleine eau, de jour comme de nuit dans les phares ; parfois elles semblent jouer dans les panaches de bulles.

Remarque :

L'essence d'orient qui servait à fabriquer de la fausse nacre et des fausses perles était extraite des ablettes. Il en fallait environ 40 kg pour extraire un quart de litre d'essence !

Elles approvisionnent largement les festins des carnassiers.



Nom commun

BREME

Ordre **Cypriniformes**

Famille **Cyprinidés**

Genre **Abramis**

Espèce **brama**

Identification :

Le corps est en hauteur, avec une bosse dorsale brun-verdâtre. Le dessus et les flancs sont argentés ou à reflets dorés, son ventre est blanchâtre. La nageoire dorsale assez foncée et courte débute derrière la bosse. La caudale est légèrement échancrée aux extrémités en pointe. L'anale est implantée sur une partie du corps plus aplatie et s'étire jusqu'à la queue. Les ventrales et pectorales sont sans couleur. La bouche est protractile car des lèvres articulées se déplient en avancée, elle n'a pas de barbillons. Les yeux sont minuscules en regard de la taille du poisson, sa vision n'est pas très développée et ne lui sert plus à grand chose après avoir dépassé la taille à risque des prédateurs carnassiers. Elle atteint 40 à 60 cm pour un poids de 3 kg maximum. Sa longévité est d'une dizaine d'années.

Habitat et caractère :

En hiver la brème disparaît pratiquement dans les grands fonds en attendant les beaux jours. En été, elle fréquente les eaux troubles, calmes et vaseuses des rivières et des étangs, en bancs parfois importants. Elle recherche sa nourriture dans la vase en prélevant de grandes bouchées à l'aide de ses lèvres protractiles qui laissent sur le fond les mêmes marques que celles des carpes. Elle fait le tri en rejetant par la bouche les grosses parties dures, la vase pour sa part filtre par les ouïes, elle consomme le reste : graines, féculents, vers et larves ... Elle est également planctophage, on la trouve alors en rang serré, immobile, à proximité de la surface.



Reproduction : (frai : de mai à juin)

Les ébats sur les herbiers peu profonds sont bruyants, à grands battements de nageoires hors de l'eau, surtout lorsque toute la colonie s'y met ! Les mâles se poursuivent entre eux pour s'écarter les uns les autres des femelles qu'ils retrouvent pour leur presser les flancs en éjectant la laitance. Une femelle lague entre 30 et 40 000 œufs par kilo de son poids. Les œufs ne sont pas identifiables de ceux des autres espèces frayant en même temps sur les mêmes lieux.

En plongée :

La brème est presque aveugle, sa rencontre avec les plongeurs est toujours une surprise qui provoque une fuite effrénée. On arrive cependant à en approcher de nuit quand elle repose au fond ou en hiver si on déniche la troupe en hibernation.

Remarque :

Ce poisson avait autrefois une cote qu'il a perdue car sa chair contient des arêtes en grand nombre. Les hybridations sont courantes, surtout entre les brèmes bordelières et les gardons ce qui expliquerait son abondance dans certains endroits.

Nom commun

GARDON

Ordre **Cypriniformes**

Famille **Cyprinidés**

Genre **Rutilus**

Espèce **rutilus**

Identification :

Son corps est allongé, fusiforme, latéralement aplati et entièrement recouvert d'écaillés régulières et argentées. Il est gris verdâtre sur le dos, en dégradé de plus en plus blanc argenté en descendant vers le ventre. La ligne latérale reste parfaitement visible, elle descend du haut de la tête pour marquer une inflexion au niveau des nageoires ventrales et se terminer rectiligne jusqu'à la queue. Les nageoires pectorales sont très en dessous de la tête, la ventrale est légèrement concave à l'aplomb de la dorsale et en position abdominale (signe distinctif du rotengle), la caudale est concave aux terminaisons en pointe. L'iris de l'œil est rouge vif. La bouche est petite, terminale, légèrement oblique, sans barbillons.

Habitat et caractère :

On le trouve dans toutes les gravières et en eau courante où ils préfèrent les fonds à courant lent et les remous tranquilles. Il est omnivore et tend à devenir végétarien à la fin de sa vie estimée à une dizaine d'années. Les gardons forment des bancs d'individus de taille à peu près uniforme.

Reproduction : (frai : d'avril à juin)

Les ébats nuptiaux sont bruyants. La femelle pond 20 à 10 000 œufs de couleur saumon (Ø 1 mm) qui adhèrent aux plantes en devenant transparents. L'incubation dure entre 10 et 20 jours, la température optimum est de 12 à 15°C.

En plongée :

On le rencontre en groupe, souvent à proximité d'un herbier où il se réfugie à l'approche des plongeurs bruyants. Le banc reste regroupé pendant la fuite. En gravière, un banc de gardons attire souvent un prédateur. De nuit les poissons sont toujours ensemble, immobiles, posés sur le fond. Ils sont comme des aveugles, se cognent aux obstacles quand ils bougent, ce qui entraîne une fuite rapide et maladroite pour se reposer quelques mètres plus loin.

Remarque :

Le gardon est très apprécié des pêcheurs, c'est aussi la base du menu des carnassiers (percidés et brochets).



Nom commun	CHEVAINE
Ordre	Cypriniformes
Famille	Cyprinidés
Genre	Leuciscus
Espèce	cephalus

Identification :

Son corps fusiforme est trapu, à section plus rectangulaire pour les gros spécimens, brun verdâtre sur le dos, gris sur les flancs, argenté brillant sur le ventre. Il est entièrement couvert de grandes écailles au bord souligné de noir, sauf la tête. La bouche moyenne terminale oblique, est sans barbillon. La nageoires dorsale est courte, les pectorales sont rouge-rose, l'anale convexe, très arrondie, varie du rouge au rose et la caudale est concave, arrondie aux extrémités, très foncée et souvent marquée d'un liseré noir. L'adulte a une taille de 50 à 60 cm.

Habitat et caractère :

Il s'adapte à toutes les zones, des eaux saumâtres aux rivières à truites, il résiste assez bien à la pollution et se rencontre fréquemment à la sortie des égouts. Mais sa préférence va au courant moyen et lent ou aux zones à remous tranquilles. Il n'est pas sédentaire, rarement solitaire, mais pas vraiment en banc. Il remonte souvent à proximité de la surface. C'est un omnivore vorace (animaux aquatiques de toute sorte, pomme de terre, châtaigne, gland, raisin, cerise, mure, etc) et de surcroît carnassier en vieillissant. Il apprécie particulièrement les insectes qui tombent accidentellement en surface en été. Il se trouve souvent sous les arbres dans les courants lents ou près des bords ombragés, même à faible profondeur. Les cercles caractéristiques décrits en surface quand il gobe ses proies trahissent sa présence.

Reproduction : (frai : d'avril à juin)

En période nuptiale le rouge de ses nageoires est accentué. Le frai est fractionné en deux ou trois pontes à 10-20 jours d'intervalle. Les œufs de 1,5 mm (50 à 200 000) s'accrochent à tous les supports, leur incubation dure 8 jours.

En plongée :

Il est très peureux et fuit avant l'arrivée des plongeurs, il ne se rencontre donc que par surprise. On arrive à l'observer de nuit essentiellement s'il est au repos, posé au sol. Mais son approche reste délicate et il se défile prestement de coups de queue imprévisibles. Il est inutile de le poursuivre, comme il n'est pas sédentaire, il va s'éloigner sur une grande distance.

Remarque :

L'hybridation avec la vaudoise peut rendre très difficile son identification.



Nom commun	TANCHE
Ordre	Cypriniformes
Famille	Cyprinidés
Genre	Tinca
Espèce	tinca

Identification :

Le corps est charnu, haut et large, la queue est peu rétrécie, l'ensemble donne une impression de masse et de force. De toutes petites écailles sont insérées dans une épaisse peau. Sa couleur est à reflets dorés, vert foncé sur le dessus, à peine plus claire sur les flancs, plutôt jaune-verdâtre sur le ventre. Les nageoires ont une taille imposante, et de la couleur du corps où elles sont implantées. La dorsale est courte et haute, presque ronde, et la caudale droite aux extrémités largement arrondies. Les nageoires ventrales présentent un dimorphisme qui permet de distinguer le sexe du poisson. Celles du mâle dépassent largement l'anus alors que celles de la femelle n'y parviennent pas. La tête porte des yeux très petits, et une bouche large aux grosses lèvres rouge-orangé. Elle atteint 50 à 60 cm pour un poids de 3 à 4 kg. Elle vit une dizaine d'années.

Habitat et caractère :

Plutôt indolente, c'est le poisson typiquement d'eau calme. Elle affectionne les herbiers et les vases ou elle "broute" alternativement les uns et les autres : végétaux comme larves et vers. C'est un poisson omnivore plus actif de nuit que de jour. C'est surtout du printemps à la fin de l'été qu'elle se manifeste. En automne elle regagne la vase ou elle disparaît pendant le froid.

Reproduction : (frai tardif : de juin à août)

Le frai ne commence pas si l'eau n'a pas atteint 18-20°C, la tanche attendrait même jusqu'à 25°C. Une femelle dépose entre 400 et 600 000 œufs de taille modeste (moins d'un millimètre) de couleur verdâtre, comme les végétaux auxquels ils s'accrochent. Si la température est bonne l'incubation dure environ une semaine, sinon les œufs "avortent".

En plongée :

Elle se laisse volontiers observer mais garde sa distance des plongeurs. Elle disparaît précipitamment si on cherche à l'attraper ou à la rattraper. Les plus belles rencontres ont lieu de nuit.



Nom commun

GOUJON

Ordre **Cypriniformes**

Famille **Cyprinidés**

Genre **Gobio**

Espèce **gobio**

Identification :

Il a le corps très allongé, presque rond et aplati légèrement sur les flancs. La bouche est inférieure, marquée de deux gros barbillons à l'extrémité de la mâchoire supérieure. La ligne latérale est ponctuée d'une dizaine de taches noires régulières. L'ensemble est brun-marron plus clair sur le ventre aux reflets argentés. La nageoire dorsale se termine presque à l'aplomb du début de l'anale (on dit qu'elles sont opposées). Les écailles sont assez grosses en regard de la taille modeste du poisson qui oscille entre 10 et 15 cm pour les plus gros.

Habitat et caractère :

Extrêmement grégaire, il recherche les eaux claires, limpides et bien oxygénées dans les courants lents ou les zones à remous. Il est toujours collé au fond et semble ramper en léchant le gravier ou le sable. Le banc est toujours en mouvement, il remonte à contre courant, redescend rapidement pour refaire un passage, parfois les poissons semblent tourner en rond perpétuellement. Il se nourrit de tout ce qu'il trouve, essentiellement des larves et des petits mollusques, ils sont friands de Tubifex, mais mangent aussi des végétaux ou les micro-algues qui s'accrochent aux cailloux.

Reproduction : (frai : de mai à juin)

Le frai est précédé d'une migration massive vers les frayères constituées de gravier situé dans des courants lents et peu profonds. Les femelles déposent plus d'un millier d'œufs (Ø environ 1,5 mm) de couleur verdâtre, ils deviennent rapidement translucides.

En plongée :

Le goujon est vu souvent dans les bras phréatiques, les rivières, mais aussi dans les gravières où les pêcheurs de carnassiers l'ont introduit comme vif. Il est toujours dans les zones peu profondes de gravier. Il est toujours en banc.

Remarque :

Pendant plusieurs années ce poisson sensible à la pollution avait déserté les bras morts du Rhin, il est en train d'y faire un retour en force !



Nom commun

VAIRON

Ordre **Cypriniformes**

Famille **Cyprinidés**

Genre **Foxinus**

Espèce **foxinus**

Identification :

Son corps allongé est presque cylindrique et porte des écailles minuscules, presque invisibles. Le noir-vert foncé de son dos est rayé avec les couleurs du ventre au droit de la ligne latérale pour s'argenter vers le bas. Son ventre est jaune marbré de brun. Ses nageoires paires peuvent être de teinte virant vers le jaune ou le rouge, sa dorsale est courte mais haute et sa caudale est légèrement concave aux pointes très arrondies.

Habitat et caractère :

Le vairon est fougueux et très vif, il aime particulièrement les courants très rapides et les remous forts des eaux fraîches et bien oxygénées. Il vit souvent en banc d'individus de même taille qui accompagnent les truites et ombles en participant sans complaisance à leur menu. Très vorace, il gobe d'un coup tout ce qui peut entrer dans sa bouche qui peut atteindre une ouverture d'un centimètre de diamètre. Il est essentiellement carnivore (vers et animaux de toute sorte) et friand d'œufs et d'alevins. Ils peuvent se goinfrer d'une libellule de leur taille qu'ils déchiquettent à plusieurs dans un frénésie digne des grands squales.

Reproduction : (frai : en mai juin)

Elle est précédée d'une migration vers les eaux peu profondes, fraîches et bien oxygénés dans des rigoles qui ne tarissent pas et qu'ils savent reconnaître. Le mâle présente les boutons nuptiaux uniquement sur la tête et arbore des couleurs extrêmement vives. Les femelles plus ternes déposent un millier d'œufs d'environ 1 mm, de couleur saumon, qui adhèrent au substrat de graviers choisis et nettoyés avant la ponte. L'incubation dure environ 10 jours.

En plongée :

Il est exceptionnel de rencontrer le vairon en plongée : il ne faut pas être rebuté par les petits fonds et les courants rapides des rivières.

Remarque :

Ce petit poisson sert de nourriture aux gros qui vivent dans la même zone. Il est extrêmement sensible à la pollution, et comme il n'a aucun intérêt ni commercial ni piscicole, il n'est pas réimplanté et se raréfie d'année en année !



Nom commun

CARPE

Ordre **Cypriniformes**

Famille **Cyprinidés**

Genre **Cyprinus**

Espèce **carpio**

Identification :

La carpe sauvage est entièrement recouverte de grosses écailles brunâtres sur le dos, en dégradé jaune-doré sur les flancs, blanc sous le ventre. Le corps trapu porte juste derrière la tête une bosse bien marquée chez certains individus. La nageoire dorsale, gris-bleutée se prolonge loin sur la queue ; le premier rayon, fort et très dur, à la pointe arrondie, est pourvu de micro-dents de scie. Les autres nageoires seraient plutôt rouges, et la caudale échancrée et large, aux extrémités arrondies. La tête est nue, avec de tous petits yeux qui en disent long sur ses capacités visuelles médiocres ; la bouche est protractile, la mâchoire supérieure porte quatre barbillons, par paire un petit et un plus long. Dans des conditions normales de vie, sa taille atteint 35 cm à l'âge de 4 ans pour 1 kg en poids ; 60 cm et une dizaine de kilos à 15 ans ; un maximum 1 m et 25 kg pour une longévité moyenne de 20 à 30 ans.

Depuis longtemps, par sélections successives, les pisciculteurs ont créés des variétés :

la Carpe miroir,

- ne possède plus que quelques écailles disséminées sur le corps, ou quelques rangs d'écailles, souvent le long de la nageoire dorsale ou sur la ligne latérale. La bosse dorsale est plus marquée que pour l'espèce sauvage.

la Carpe cuir,

- n'a plus d'écaille du tout, complètement nue. Souvent la bosse dorsale est plus marquée que chez les autres variétés.

Habitat et caractère :

Grégaire pour les juvéniles, sédentaire, la carpe affectionne les eaux dormantes ou à courant très faible, là où la température reste au minimum à 18°C en été. Du printemps à l'automne, elle recherche jour et nuit de la nourriture dans les zones d'herbiers, de préférence peu profondes et vaseuses, en prenant seulement quelques heures de repos. La nuit elle est généralement tapie sur le fond près d'un herbier ou près d'une souche, le jour elle est au large, en pleine eau, au soleil, juste sous la surface. Pour se nourrir, elle se tient pratiquement à la verticale, tête en bas, et enfonce d'un puissant coup de queue sa bouche dans la vase qu'elle rejette par les ouïes après tri de la nourriture. Tout féculent, graine et fruit sont à son menu, mais elle ne dédaigne pas les protéines, les vers vivants dans la vase, les crustacés, et même les dressènes, (voir § En plongée), qu'elle doit casser à l'aide de ses dents pharyngiennes, (cf p. 14).

Elle passe l'hiver dans les zones profondes, en léthargie, en s'alimentant un minimum.

Reproduction : (frai : de mai à juin)

La carpe arrive à l'âge adulte entre 4 et 5 ans. La femelle dépose par kilo de son poids jusqu'à 100 000 œufs (Ø de 1,25 à 1,5 mm) qui s'accrochent aux végétaux. La maturation moyenne est de 5 jours à 20°C, mais au-dessous de 15°C, le frai "avorte".

En plongée :

On remarque à Reichstett, où la population de carpes est importante, sur les lieux qu'elles fréquentent souvent, des gisements de coquilles cassées ; seule la participation des moules à leur menu peut expliquer la présence de ces gisements. Egalement remarquables, les cavités laissées dans les sols meubles, empreintes des bouchées de vase qu'elles ont prélevées.

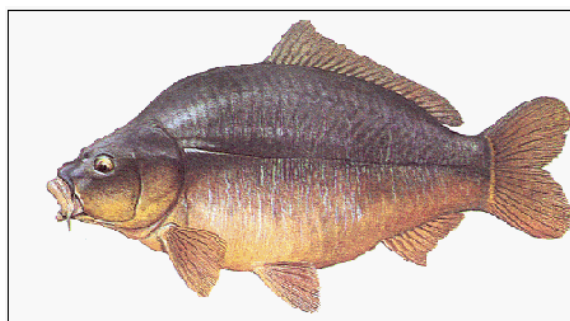
La carpe est discrète, souvent pour l'observer il faut la surprendre sur son terrain favori, soit au repos, soit en plein repas. Elle fuit d'abord l'approche des plongeurs, mais s'ils restent silencieux et calmes elle se laisse volontiers observer. S'ils ne bougent pas, et veillent à respirer sans trop de bruit, elle viendra même chercher la nourriture dans leurs mains.



Carpe commune



Carpe miroir



Carpe cuir

Nom commun

POISSON CHAT

Ordre **Cypriniformes**

Famille **Ictaluridés**

Genre **Ictalurus**

Espèce **melas**

Identification :

C'est une bouche ambulante ! Il a en gros la forme d'un têtard, une grosse tête suivie d'un corps triangulaire court. Ses yeux sont minuscules, et sa bouche est entourée de 8 barbillons : sur la mâchoire supérieure 2 courts derrière chaque narine et 2 plus longs que les autres sur les cotés ; et 4 régulièrement implantés sous la mâchoire inférieure. La première dorsale est courte et, comme les

pectorales, armée d'une épine même dangereuse car elle provoque des piqûres profondes qui s'infectent facilement. Il possède une nageoire adipeuse comme les Salmonidés. La caudale est large, peu échancrée, aux extrémités largement arrondies. Il est verdâtre, foncé sur le dos, jaunâtre sur le ventre. Les plus gros spécimens atteignent péniblement 30 cm et 500 g, pour une longévité d'une dizaine d'années.

Habitat et caractère :

Il hante les fonds envasés des étangs, des rivières et des canaux. Il résiste aux pires conditions, y compris l'assèchement prolongé de son habitat. Quand le niveau d'eau baisse dangereusement, il s'envase au plus profond et survit tant que l'environnement reste humide. Il se nourrit de tout, poissons, pontes et alevins, la vase, les plantes, il avale même les larves de *Phrygane* avec leur fourreau aux tiges de bois ! Il serait capable, au dire des pêcheurs, de manger son poids de nourriture tous les jours. Il s'attrape même sans rien mettre à l'hameçon, pourvu qu'il bouge et brille ; quel ravage chez les alevins d'espèces autochtones, et tout cela pour rester nain !

Reproduction : (frai : de mai à juillet)

Il lui faut une eau entre 16 et 20°C. Les parents creusent un nid dans un tapis de végétation, ou à même le sol. La femelle dépose quelques milliers d'œufs de 2 mm environ. Pendant l'incubation (environ une semaine), les parents interdisent l'approche du nid, puis après l'éclosion promènent les alevins qui ne tardent pas à se rassembler en boules compactes et denses. Cet instinct grégaire protège efficacement les petits qui ne se dispersent qu'à maturité.

En plongée :

Le spectacle de la mère sur le nid, quand il faut la pousser de la main pour la faire bouger, et des petits de la taille d'une perle noire, en boule dense, qui ne la quittent pas, est surprenant de prime abord ! Le spectacle redouble d'intensité quand les perches comprennent le jeu du plongeur et se précipitent sur cette manne, en essayant d'avaler une bouchée de petits monstres, et la mère de les défendre en attaquant les perches.

Remarque :

Originaire d'Amérique du nord, il est l'exemple d'une implantation ratée car il reste gnome par rapport à ces géniteurs, mais son appétit n'est de loin pas en regard de sa petite taille ! Aucun prédateur ne réussit à l'éradiquer.



Nom commun

SILURE

Ordre **Cypriniformes**
Famille **Siluridés**
Genre **Silurus**
Espèce **glanis**

Identification :

Très gros poisson au corps allongé mais trapu, dépourvu d'écailles, à la peau épaisse. De couleur brun-vert olive marbré de taches plus foncées sur le dos et plus jaunes sur le ventre. Sa tête énorme est pourvue d'une bouche qui occupe tout le devant. Ses courtes dents sont implantées en ligne vers l'arrière en forme de râpe. Autour de la bouche : 6 barbillons ; 4 courts et inertes sur la mâchoire inférieure, les 2 autres très longs, qui atteignent largement les nageoires pectorales, sont situés de chaque côté sur la mâchoire supérieure, à l'avant de l'œil très petit. Ils sont plus rigides et mobiles et ont probablement une utilité tactile. La nageoire dorsale est unique, courte, taillée en triangle, et porte un aiguillon implanté presque à l'aplomb de l'anale. Celle-ci, très avancée se poursuit pour jusqu'à la caudale qui est arrondie et tranchée droite. Les pectorales sont également armées d'un rayon dur et piquant.

Habitat et caractère :

C'est un grand paresseux qui n'aime que l'eau calme, au plus profond, ou encombrée de branches. De jour il reste immobile et prend de l'activité essentiellement au crépuscule et la nuit. Carnassier mais pas destructeur comme le poisson chat il va plutôt rechercher des proies volumineuses qu'il digérera sans bouger pendant longtemps. Il s'attaque aux grosses brèmes qui fréquentent son aire, mais aussi aux oisillons aquatiques, aux rats, grenouilles et têtards qu'il gobe souvent avec le paquet de plantes dans lequel ils se cachent.

Reproduction : (frai : en juin et juillet)

Le frai est nocturne, mais à faible profondeur et les ébats amoureux sont bruyants. La femelle pond dans une espèce de nid de végétaux et de branches mortes, des œufs brunâtres de 3 mm de diamètre, jusqu'à 300 000 qui s'agglutinent en une masse gélatineuse ; le mâle les protège jusqu'à l'éclosion.

En plongée :

Ils mesurent environ un mètre pour une vingtaine de kilos. Le silure est tellement flemmard qu'il ne maintient même pas sa queue verticale : elle tombe lamentablement sur un flanc ! Il reste immobile placide dans un lit d'herbes, faisant probablement confiance à son camouflage, mais défile d'un coup si on essaie de le toucher.



Silure

